

Histoires

Expériences des volontaires sur le terrain



Collaboration



APPRENTISSAGE



VOLONTARIAT



Entraide



EU Aid Volunteers
We Care, We Act



EXPÉRIENCES DES VOLONTAIRES SUR LE TERRAIN

Movimiento por la Paz -MPDL-
C/ Martos, 15. 28053, Madrid
www.mpdl.org/euaidvolunteers
euaidvolunteers@mpdl.org



EU Aid Volunteers
We Care, We Act



Année 2020

Ce document a été publié par l'ONG Movimiento por la Paz -MPDL- dans le cadre de l'initiative EU Aid Volunteers. Nous vous remercions de l'intérêt que vous porterez à cette publication et vous encourageons à la diffuser, à condition d'en citer toujours la source.



DÉVELOPPEMENT RURAL



PAR

TI

CI

PA

TON



Nous remercions chaleureusement les organisations d'accueil de former, accompagner et accueillir au sein de leurs équipes les volontaires du programme EU Aid Volunteers.

Sommaire

Merci de participer au changement social	4
Expériences sur le terrain: volontariat, apprentissages, solidarité	6
Je garde de si beaux souvenirs de ce volontariat qu'ils me suivront pour le reste de ma vie	6
J'ai essayé d'ouvrir davantage les yeux, de rire plus souvent, d'écouter plus attentivement	8
C'est un défi en tout point, l'occasion de faire ses preuves	10
Que m'as-tu laissé, Guaté?	13
La motivation de travailler dans l'aide humanitaire	16
Une crise est l'occasion d'apprendre de ses erreurs	18
La capacité de relever de nouveaux défis	20
Pour ne rien manquer	23
Page finale	22

Merci de participer au changement social



La solidarité entre personnes, entre organisations et entre pays est plus nécessaire que jamais. L'urgence sanitaire, sociale et économique causée par la Covid-19 dans le monde entier nous a montré que la collaboration et l'entraide sont essentielles pour construire des communautés et des sociétés plus justes et résistantes.

C'est justement le but de Movimiento por la Paz -MPDL- depuis sa création en 1983: construire des sociétés qui accordent une place centrale à la vie des citoyens, dont les valeurs reposent sur la paix et les droits de l'homme, une société bâtie sur la coopération et la solidarité entre les individus et les peuples.

Depuis, nous comptons sur la participation citoyenne, indispensable pour mener à bien notre mission, car sans elle aucun changement réel ne peut voir le jour. Devenir volontaire, en Espagne ou ailleurs, est une forme de participation et d'engagement social.

Nous promovons donc le volontariat comme forme de mobilisation sociale à travers les projets d'aide humanitaire que nous menons sur le terrain dans le cadre du programme EU Aid Volunteers. Des projets destinés à garantir aux personnes et aux communautés auprès desquelles nous travaillons une vie digne et sans violence, en accordant une attention particulière à la défense des droits des femmes.

Dans les pages suivantes, vous trouverez les témoignages de quelques volontaires du programme EU Aid Volunteers qui ont travaillé avec nous et les enseignements qu'ils ont tirés de leur expérience. Nous tenons à les remercier pour leur engagement et leur dévouement, car seule la solidarité nous permettra d'aller de l'avant.

Pour finir, nous vous souhaitons la bienvenue et vous remercions de participer au changement social qui nous permettra de construire des sociétés plus justes et plus solidaires.

L'équipe du programme EU Aid Volunteers de Movimiento por la Paz -MPDL-.

Expériences sur le terrain: volontariat, apprentissage, solidarité

Marta Colombie

L'équipe de Movimiento por la Paz -MPDL- en Colombie m'a reçue chaleureusement dans le froid de Bogota. Un froid auquel je ne m'attendais pas sous ces latitudes. En Colombie, j'ai découvert que le terme «équipe» pouvait avoir un sens bien plus large et profond que ce que je pensais. Au-delà du travail de tous les jours, l'équipe représente pour moi la convivialité, le soutien mutuel, les projets partagés et la salsa que nous écoutons le vendredi dans la radio du bureau.

Après le décalage horaire et la semaine d'adaptation, j'ai vécu l'inévitable choc avec la réalité. Je suis allée avec mes collègues au premier acte organisé par la Commission pour la vérité – créée à la suite de l'accord de paix – sur les violences sexuelles contre les femmes et la communauté LGBTI pendant le conflit armé. Des témoignages bouleversants, des hommages, des larmes. Des émotions qui m'accompagneront le reste de mon volontariat. «C'est l'un des crimes que les responsables nient le plus. Ils sont capables de reconnaître mille meurtres avant d'admettre avoir commis un viol», avait expliqué sur place l'un des commissaires, Aleja Miller.

Les traditions et les symboles de la région étaient présents dans la plupart des activités que nous menions. La Colombie est un pays très grand et sa proximité de l'équateur implique une absence quasi totale de saisons.

Je garde de
si beaux
souvenirs
de ce
volontariat
qu'ils me
suivront
pour le reste
de ma vie

Pourquoi la Colombie ? Parce qu'elle m'a toujours semblé un pays passionnant. Elle possède un tissu associatif très actif et engagé, et le contexte après la signature de l'accord de paix fait de la Colombie un pays très intéressant pour y travailler.

Cela dépend en fait de l'altitude. Ses paysages sont aussi variés que ses habitants, des sommets enneigés des Andes aux chaudes côtes du Pacifique et des Caraïbes. Une incroyable richesse de cultures et de particularismes.

Faire du volontariat dans un autre pays veut dire travail de terrain, mais parfois j'ai dû me rendre au bureau pendant plusieurs jours, comme je l'aurais fait dans ma ville d'origine. Visiter les zones rurales, les villes éloignées ou les toutes petites communes où nous menons les projets, m'a permis de connaître le cœur de l'organisation, c'est-à-dire de rencontrer les personnes qui font vivre les projets. Grâce à ce volontariat, j'ai pu voyager à travers le pays et le découvrir sous un angle nouveau.

Après toutes ces expériences, il était impossible de ne pas se sentir comblée par tout ce partage. Personnellement, je garde de si beaux souvenirs de ce volontariat qu'ils me suivront pour le reste de ma vie. Si j'ai réussi à donner la moitié de ce que j'ai reçu en tant que volontaire de EU Aid Volunteers, j'en serais bien satisfaite. J'espère que l'équipe de Movimiento por la Paz -MPDL- en Colombie a pu bénéficier de mon expérience et mes connaissances professionnelles et personnelles.

“Visiter les zones rurales, les villes éloignées ou les toutes petites communes où nous menons les projets, m'a permis de connaître le cœur de l'organisation, c'est-à-dire de rencontrer les personnes qui font vivre les projets.”



Marta Nocete,
(Espagne), volontaire de Movimiento por la Paz -MPDL- en Colombie dans le cadre du programme EU Aid Volunteers.
Juin - octobre 2019.

Irene Guatemala

Mon arrivée au Guatemala a été accompagnée de toute une série de circonstances peu probables qui se sont succédé les unes après les autres ; j'avais l'impression que je n'arriverais jamais à m'installer dans ce beau pays qui respire la joie dès qu'on y arrive. La dernière, le rapatriement. Mais je n'ai pas laissé que le sentiment d'incertitude prenne le dessus ; j'ai tenté plutôt de le canaliser aussi sereinement que possible. J'ai profité pour respirer profondément cet air si particulier du Guatemala en sachant que je dirais bientôt adieu à l'Amérique centrale. J'ai essayé d'ouvrir davantage les yeux, de rire plus souvent, d'écouter plus attentivement.

Je garderai toujours en moi le peu que j'ai vécu ici. Il me reste la force de ces femmes qui protègent avec leur propre corps les montagnes et les rivières de la planète contre les gigantesques projets des industries extractives. Les mots et les larmes qui sortent des tripes. La façon dont s'organisent toutes seules les «comadres» des communautés en résistance pour contester un système injuste et inégal qu'elles connaissent bien. Leur détermination inébranlable pour continuer la lutte. Leur courage pour dénoncer le pillage des ressources naturelles, des ressources qui autrefois n'appartenaient à personne.

Les femmes qui défendent les droits de l'homme dans leur communauté subissent une telle pression que, parfois, les doutes et la peur les contraignent à quitter le lieu où elles sont nées pour partir loin, sans laisser la moindre trace. Il y en a même qui se sont fait assassiner dans leur lutte pour préserver le territoire. Des corps

J'ai essayé
d'ouvrir
davantage
les yeux, de
rire plus
souvent,
d'écouter
plus atten-
tivement



menacés, méprisés, agressés, spoliés, humiliés. Une sorte de sacrifice en vie pour un avenir en paix longtemps désiré. Leurs voix mêlées à l'écho du bruit tonitruant des camions remplis de matériaux extraits des montagnes qui inondent leurs maisons de poussière et de malheur. Des voix qui survolent le lit des rivières vidées par de grosses machines et les communautés dévastées par la pénurie d'eau.

Il est tout à fait surprenant de constater la méconnaissance absolue du rôle essentiel que jouent les femmes dans la préservation des écosystèmes et de la vie sur la planète. Je me demande ce qui se passera quand elles disparaîtront. Que devient un territoire quand personne ne le protège ni ne l'habite ?

Avec la distance, ces mois passés au Guatemala me semblent un rêve lointain et confus. Comme s'ils n'avaient jamais existé. Aujourd'hui, il y a trop de bruit et de silence en même temps. Le confinement me procure l'espace nécessaire pour regarder le monde avec du recul, en spectatrice attentive. Je pense aux femmes de la campagne, à toutes ces femmes réduites au silence et oubliées au fil du temps, aux histoires que l'on ne racontera plus jamais. Je pense aux souvenirs et aux savoirs qui disparaissent quand la porte d'une maison se referme pour la dernière fois dans un village et dit adieu à ceux qui sont partis pour toujours.

Elles ne sont ni dans les livres ni dans les médias, et pourtant elles gardent en elles la sagesse de ceux qui ont vécu. Elles ont protégé, en gardiennes silencieuses, les secrets que la terre recèle. Je pense à toutes ces femmes qui n'ont pas eu le temps de faire valoir leurs droits. Et à celles qui le font alors qu'elles n'en ont pas.

Je remercie la formidable équipe de femmes de Movimiento por la Paz -MPDL- au Guatemala de m'avoir accueillie. Cette expérience de volontariat dans le cadre de EU Aid Volunteers me laisse un mélange de sensations: le souvenir intense de ce que j'ai vécu et l'envie d'y retourner un jour.

“Il me reste la force de ces femmes qui protègent avec leur propre corps les montagnes et les rivières de la planète contre les gigantesques projets des industries extractives.”

Irene Herranz,
(Espagne), volontaire de Movimiento por la Paz -MPDL- au Guatemala dans le cadre du programme EU Aid Volunteers.
Février-septembre 2020.

À quoi ressemblera le travail ? Le projet sera-t-il intéressant ? Ça se passera bien avec l'équipe ? Et avec les bénéficiaires ? Serai-je capable de m'adapter à des coutumes différentes et à une mentalité plus conservatrice comme celle d'Oujda ?

Peu importe le nombre de fois où tu t'es rendue sur le terrain, le nombre de pays où tu as travaillé ou fait du bénévolat, la distance géographique ou culturelle qui séparait ces pays de ton pays d'origine. Chaque fois que tu pars, le stress est au rendez-vous : un mélange d'inquiétude, de doute, de préoccupation, mais aussi d'enthousiasme, de curiosité, d'impatience, d'envie d'y aller, d'y être déjà, de commencer une nouvelle expérience. Tu te sens vivante, même bien vivante. Comment imaginer alors, plongée dans ce tourbillon d'émotions, d'attentes, de doutes et de craintes, que j'allais me retrouver face à une couronne microscopique et invisible capable de tout remettre en question ?

Oujda est la plus grande ville de la région orientale, une zone rurale du Maroc située à seulement 15 kilomètres de la frontière algérienne. Movimiento por la Paz -MPDL- y travaille pour impulser la participation démocratique de la société civile, notamment des femmes et des jeunes. Avec la collaboration d'ACODEC, son partenaire local, l'organisation a mis en place plusieurs activités à Oujda et dans d'autres communes rurales de la région.

Je suis arrivée au Maroc le 15 février 2020. Alors que je commençais à prendre mes marques et à m'intégrer au projet, le virus de la Covid-19 s'est invité. Or lui, il avait d'autres projets en tête. Je venais juste de m'installer à Oujda lorsque j'ai appris que nous allions être relocalisés à Rabat pour des raisons de sécurité. Nous n'avons même pas eu le temps de nous préparer pour partir quand la nouvelle est tombée : confinement immédiat. Ni vu ni connu. Un mélange de frustration, de ressentiment, de confusion et de perplexité m'a envahi.

C'est un défi en tout point, l'occasion de faire ses preuves

Qui aurait pensé que mon séjour au Maroc se passerait ainsi ? On aurait dit le titre d'un livre : «EU Aid Volunteers à l'époque de la Covid-19». Avant mon départ, je me suis posé de nombreuses questions, comme tous ceux qui partent dans un pays étranger et inconnu.

Non seulement parce que les activités sur le terrain avaient été suspendues, mais parce que j'ai vu aussi partir en fumée ce qui a de plus important et de plus précieux dans ce type d'expérience: le contact avec la population locale, la découverte de la société marocaine, ses traditions, sa culture; la manière de se comporter des gens, leur façon de penser et de sentir, leurs valeurs et leur vision du monde, la manière de concevoir et de vivre la vie.

Que faire? La situation me semblait surréaliste et je ne pouvais me «raccrocher» à aucune expérience passée pour m'aider à tenir le coup, puisque je vivais une expérience totalement inédite. Mais il fallait bien que je rebondisse pour ne pas m'effondrer. Je devais trouver les moyens non seulement pour survivre à cette situation en simple spectatrice, mais pour vivre pleinement mon volontariat et y participer activement.

Aujourd'hui, après presque deux mois de confinement, je me sens assez satisfaite, malgré les «blessures de guerre», les moments de tristesse, de malaise, d'épuisement, de découragement, le manque absolu de motivation par moments et l'inquiétude pour mes proches, qui se battent contre le même ennemi. J'ai réussi à mettre en place des stratégies pour mener une vie active et productive, pour continuer à apprendre au quotidien, pour satisfaire et renouveler tous les jours ma soif de connaissances, ma curiosité.

J'essaie de profiter de cette étrange situation pour rester plus en contact avec moi-même, pour être plus présente dans l'ici et maintenant, pour être plus consciente de ce qui se passe autour de moi, de mes pensées, de mes sentiments, de mes désirs. D'ailleurs, c'est très agréable de s'installer dans cette lenteur, et ça fait du bien.

Habitué à un rythme de vie effréné, là au moins nous avons du temps pour nous, pour mieux nous connaître et nous comprendre.



Pour ce qui est du projet, le processus d'adaptation des activités à la nouvelle situation s'est révélé intéressant et stimulant: réfléchir à ce que l'on peut mettre en place pour garder le contact avec les bénéficiaires et continuer le travail qui était en cours. Mais aussi le développement de nouvelles actions, adaptées à la situation actuelle, comme par exemple identifier les besoins des personnes particulièrement vulnérables face à la crise provoquée par la Covid-19 et agir en conséquence.

C'est un défi en tout point, personnel et professionnel, l'occasion de faire ses preuves, de tester et de renforcer sa propre résilience, de découvrir des ressources que l'on ignorait jusqu'à présent. C'est aussi une occasion formidable pour sortir de soi-même et de son petit cercle, pour se rendre compte une fois pour toutes que nous ne sommes pas des individus isolés, mais que nous faisons partie d'un tout, et que nous ne pouvons pas fonctionner sans les autres. L'occasion de se rendre compte que les actions individuelles ont des conséquences sur la collectivité et, par conséquent, sur nous-mêmes, car nous sommes la collectivité. L'occasion de se rendre compte que nous avons besoin d'un changement, voire de quelque chose qui nous perturbe, pour assurer notre propre survie.

Tout ça, on le savait déjà, c'est vrai, mais apparemment nous étions incapables de nous arrêter, de regarder et d'agir par nous-mêmes; il a fallu que quelque chose de l'extérieur nous force à le faire. Certains disent que nous ne retrouverons pas la «normalité», c'est-à-dire la situation d'avant. Eh bien, tant mieux ! Puisque la «normalité» d'avant n'avait rien de juste, ni d'équitable, ni de naturel, et ça, ce n'était pas «normal».

Ce que j'espère, moi, c'est qu'on pourra finalement jeter les bases qui nous permettront de passer d'une dimension individuelle à une dimension globale, fondée sur la coopération et la solidarité. J'espère que cette «crise» —du grec *krino*, c'est-à-dire séparer, discerner, évaluer— sera l'occasion de réfléchir, d'évaluer, de faire la part des choses, comme dans son sens étymologique, qu'elle nous permettra bientôt de nous améliorer, de renaître et de nous épanouir.

Viviana Scozzaro,
(Italie), volontaire
de Movimiento
por la Paz -MPDL-
au Maroc dans le
cadre du pro-
gramme EU Aid
Volunteers.
Février-août 2020.

Mario Guatemala

Que m'as-tu laissé, Guaté?

Lorsque tu te rends sur un continent avec autant de diversité sociale que l'Amérique latine, tu te sens comme sous une de ces tempêtes tropicales qui éclatent et s'apaisent en quelques minutes. Tout d'abord, tu vois approcher de gros nuages noirs, menaçants et inquiétants comme toutes ces informations et idées préconçues dont tu as été bombardé avant de traverser l'Atlantique. Puis, tu te retrouves sous une pluie violente et incessante qui se montre impitoyable avec ceux qui n'ont pas été assez prévoyants et qui ne cherchent pas à trouver un abri. Enfin, tout se calme et le soleil sort, mais tu sais que tes vêtements mouillés mettront du temps à sécher. Alors, tu regardes le ciel et le soleil éblouissant en plissant les yeux et tu te demandes si ce que tu as vécu était bien réel. Bien sûr que ça l'était. Comme la tempête, le Guatemala n'attend pas que tu sois en sécurité pour regarder en face de toi. Il te frappe de plein fouet et sans ménagement ; il vaut donc mieux que tu gardes les yeux grands ouverts.

Mon activité au sein du programme EU Aid Volunteers s'est déroulée dans la capitale, qui s'appelle Guatemala, comme le pays, ou «Guaté», comme la nomment ses habitants. Là-bas, la vie est dure et on vit au jour le jour ; c'est l'image de la jungle urbaine dans toute sa splendeur. La ville se dresse comme un animal de bitume en forme d'escargot, un labyrinthe multiforme pour celui qui ne la connaît pas, formé par un ensemble de quartiers et de communautés qui cachent un univers différent presque au détour de chaque rue. Souvent, la nuit, je m'étonnais de voir cette étendue de lumière qui grimpait sur les collines s'éteignant mystérieusement à certains endroits, des gouffres béants et décharnés qui cachent les quartiers de fortune dont le nom provoque une étrange grimace chez les gens qui les connaissent bien.

L'inégalité est le grand sujet tabou d'une ville qui possède des zones riches regorgeant de services, d'hôtels, de centres commerciaux, de résidences

Je suis Mario Marty, journaliste, vidéaste et volontaire en communication de Movimiento por la Paz -MPDL- au Guatemala, dans le cadre du programme EU Aid Volunteers. J'ai débarqué dans ces terres lointaines en février dernier, mais l'état d'urgence décrété en réponse à la crise provoquée par la Covid-19 a coupé court à une expérience qui s'annonçait comme une école de la vie. Finalement, elle l'a été, malgré le peu de temps que j'ai passé là-bas.

infranchissables gardées 24 heures sur 24 et disposant de sécurité privée, de piscines et de parcs. Le revers de la médaille ce sont les quartiers où la violence n'est pas dissimulée, où les habitants sillonnent les rues à la recherche de quelque chose à se mettre sous la dent pour survivre un jour de plus. Et ça, c'est difficile à avaler.

Or, comme c'est souvent le cas, il est plus probable de trouver un sourire sincère ici qu'ailleurs, chez l'homme qui pousse son chariot rempli de fruits ou chez la femme qui vous annonce derrière son étal du marché que le fromage que vous aimez est arrivé.

Mon volontariat au Guatemala s'est terminé dès que l'état d'alarme provoqué par la Covid-19 a été déclenché dans le pays. Du jour au lendemain, après des mois à surveiller du coin de l'œil avec un certain scepticisme ce qui se passait en Europe, les frontières ont été fermées, les masques ont inondé l'espace public et des files d'attente se sont formées à l'entrée des supermarchés. Mais l'équipe avait eu le temps de se préparer: télétravail et confinement auto-imposé. On s'attendait au tsunami.

Le téléphone sonne, un appel depuis un numéro inconnu. C'est l'ambassade d'Espagne. Le dernier vol quittant l'Amérique centrale pour Madrid décolle dans quelques jours seulement. Pas d'adieux, pas d'accolades, pas de baisers. Tant de choses à se dire qui restent suspendues dans le vide, entre l'esprit et les lèvres. On a le temps de ne rien faire. Enfin, de presque rien.

Il reste toujours du temps pour se souvenir, toujours. Comme la tempête, le Guatemala a lâché toute sa rage sur moi, m'a trempé et a disparu. Là-bas sont restées mes collègues, celles qui m'ont tant apporté pendant deux mois.



Mes collègues guatémaltèques sont des femmes hors du commun. Elles ont décidé d'arrêter de regarder ailleurs, de lutter contre la paralysie d'une société anesthésiée par la peur et de consacrer une partie de leur vie au service de leur peuple. Du véritable patriotisme, au-delà des drapeaux et de la vacuité des symboles. Elles m'ont appris que le Guatemala est un pays meurtri, mais pas mort, loin de là, car les personnes comme elles ne le permettront pas.

Le programme EU Aid Volunteers m'a permis de connaître des exemples de cet engagement, de découvrir la vie des personnes qui luttent le plus, celles qui subissent le plus la persécution acharnée du système, comme ces femmes qui défendent les droits de l'homme, en particulier celles qui défendent le territoire contre l'impunité de l'industrie énergétique et font face à la haine et à la violence, plantées devant les camions qui leur prennent les ressources naturelles. L'histoire de certaines de ces femmes m'a beaucoup remué, car cela m'a rappelé ce que nous étions autrefois et que nous ne sommes plus. Mais, ces femmes en gardent toujours le souvenir, car chez elles il est gravé en lettres de feu. Elles sont l'ultime rempart, le dernier maillon qui nous relie à un environnement que nous habitons encore, mais que nous ne percevons plus.

Grâce à elles, le Guatemala survivra. C'est à cela que je pensais pendant que l'avion s'élevait et que je perdais de vue le paysage montagneux couvert de fumée. Bonne chance, Guaté. On se reverra.

“Le volontariat m'a permis de connaître la vie des personnes qui luttent le plus, celles qui subissent le plus la persécution acharnée du système”.

Mario Marty,
(Espagne), volontaire de Movimiento por la Paz -MPDL- au Guatemala dans le cadre du programme EU Aid Volunteers.
Février-septembre 2020.



La motivation de travailler dans l'aide humanitaire

Cela faisait seulement un mois que j'étais arrivée en Jordanie en tant que volontaire de Movimiento por la Paz -MPDL- dans le cadre du programme EU Aid Volunteers. Installée dans un petit bureau confortable au cinquième étage d'un immeuble situé entre les ronds-points deux et trois de Jabal Amman, je commençais à m'habituer à la routine quotidienne lorsque la Covid-19 est arrivée, et avec elle, l'état d'alarme, l'isolement et l'annonce de mon rapatriement. Je me sentais comme si j'étais sortie me balader et, d'un coup, une averse s'était abattue sur moi.

La Jordanie a appliqué la loi sur la défense nationale et imposé un couvre-feu total de quatre jours, devenant ainsi l'un des pays avec les plus fortes restrictions au monde. Tous les magasins ont fermé, y compris les pharmacies et les magasins d'alimentation, et personne n'a été autorisé à sortir, sauf pour des raisons de force majeure. La capitale, Amman, s'est retrouvée plongée dans le silence le plus complet; ça me semblait irréel comparé au bruit qui régnait normalement dans cette ville que je venais de découvrir.

Mais ces mesures n'ont pas duré longtemps. Au bout du quatrième jour, j'ai été très surprise de voir passer des camions remplis de pain, d'eau et de bombonnes de gaz pour approvisionner les foyers qui commençaient à manquer de nourriture. À partir du cinquième jour, le gouvernement a autorisé les gens à sortir pour se ravitailler dans les magasins situés près de chez eux. Très vite, le couvre-feu a été levé partiellement. Tous les jours à 18 heures, une sirène retentissait dans tout Amman pendant dix minutes pour rappeler qu'il était temps de rentrer chez soi.

Bien que ces mesures aient réussi à freiner la propagation du virus, elles ont eu des conséquences dévastatrices pour les Jordaniens et pour les réfugiés. L'équipe de Movimiento por la Paz -MPDL- en Jordanie a fait une évaluation rapide pour identifier les besoins de la



population de Zarqa et de Mafraq, les communes où nous travaillions avec des partenaires locaux.

Les données recueillies à partir de 300 enquêtes montraient que la situation était critique. En effet, la plupart des familles avaient perdu leurs sources de revenus pendant le confinement, car c'était des emplois non déclarés.

Après avoir identifié les besoins avec les bénéficiaires, Movimiento por la Paz, comme d'autres organisations, a décidé de désaffecter une partie de son budget destiné aux projets pour répondre immédiatement à la crise et assurer la distribution de kits d'hygiène et de nourriture ainsi que des aliments de base pour les bébés. Mais il reste encore beaucoup à faire pour reconstruire les moyens de subsistance qui ont été détruits comme conséquence de la crise provoquée par la Covid-19.

Ces jours-là ont été assez durs pour moi, pas vraiment en raison de la charge de travail, mais à cause surtout de toutes les pensées qui me traversaient l'esprit. Malgré tout, j'ai pu continuer à travailler sur le projet en ligne, et l'expérience que j'ai vécue en Jordanie a renouvelé ma motivation de travailler dans le domaine de l'aide humanitaire. J'ai compris que nous pouvons aussi aider dans la distance et que notre travail en tant que travailleurs humanitaires est plus essentiel que jamais pour surmonter cette crise mondiale.

“Movimiento por la Paz, comme d'autres organisations, a décidé de désaffecter une partie de son budget destiné aux projets pour répondre immédiatement à la crise et assurer la distribution de kits d'hygiène et de nourriture.”

Marianna Mazzoleni, (Italie), volontaire de Movimiento por la Paz -MPDL- en Jordanie dans le cadre du programme EU Aid Volunteers. Février-juillet 2020.

Je suis volontaire du programme EU Aid Volunteers depuis juin 2019, à Tumaco, en Colombie, une ville de la région Pacifique, dans le sud-ouest du pays. Je participe à un projet de protection intégrale des femmes qui défendent les droits de l'homme piloté par Movimiento por la Paz -MPDL. Nous accompagnons les femmes et les organisations de base dans les processus sociaux et développons avec elles et leurs organisations des plans de protection et de renforcement institutionnel.

Dans cette région du pays, les réseaux communautaires sont particulièrement importants pour des raisons sociales, culturelles et historiques. La frontière qui sépare le domaine privé du domaine communautaire est étroite et il a toujours existé une forte solidarité et une culture de *portes ouvertes* entre les voisins. Malheureusement, depuis le conflit armé, la méfiance et le délitement du tissu social ont marqué les dynamiques sociales et communautaires. Dans ce contexte, le rôle des femmes qui militent pour les droits de l'homme est fondamental: en tant que personnes reconnues dans leurs quartiers, elles portent la voix de leurs communautés et contribuent à maintenir vivant, dynamique et actif le lien social fragilisé par le conflit.

Que signifie être femme et défendre les droits de l'homme pendant la crise provoquée par la Covid-19? Cela signifie être attentive à ce qui se passe au sein de sa communauté, connaître ses besoins, les risques auxquels elle est exposée et *porter sa voix* auprès des institutions et éventuellement des organisations sociales présentes sur le territoire. Cela signifie affronter les acteurs armés qui cherchent à contrôler les territoires, en élevant la voix sans se mettre personnellement en danger. Cela signifie tolérer la frustration de devoir se plier aux mesures d'isolement social et ne pas pouvoir aider autant que l'on veut sa communauté et se sentir impuissante face à cette situation. Cela signifie inventer

Une crise est l'occasion d'apprendre de ses erreurs

Nous savons bien qu'il y a autant de confinements que de personnes confinées par la Covid-19. Je vous invite à découvrir le mien en tant que femme qui défend les droits de l'homme à Tumaco, «la perle du Pacifique».

des méthodes de travail innovantes pour soutenir autrement sa communauté.

Et pour nous, l'équipe de Movimiento por la Paz, que signifie soutenir de la meilleure façon possible le travail et les processus sociaux de ces femmes qui défendent les droits de l'homme en cette période singulière? Cela signifie de surveiller de près la situation et d'être en contact permanent avec les femmes que nous accompagnons. Cela signifie également de proposer du soutien psychosocial par téléphone, de dénoncer les violences, de faire du travail de plaidoyer, de mettre en place des formations virtuelles, de lancer des campagnes de sensibilisation aux mesures sanitaires, de distribuer des kits d'hygiène... En somme, cela signifie d'adapter les interventions aux nouveaux besoins. C'est un vrai défi que de trouver les meilleurs moyens pour soutenir de façon durable et pas seulement à court terme ces femmes ainsi que d'adapter notre travail aux situations urgentes provoquées par la pandémie.

En tant que volontaire du programme EU Aid Volunteers, il est passionnant, et difficile en même temps, de participer à cette réflexion pour chercher à mettre en place le meilleur accompagnement possible pendant cette période si particulière. Une crise est la combinaison d'un danger et des dégâts qu'il provoque, mais aussi l'occasion d'apprendre de ses erreurs et de se réinventer. J'espère donc que malgré les difficultés que nous rencontrons aujourd'hui, nous parviendrons à avoir la lucidité nécessaire pour tirer des leçons de cette crise afin de trouver des façons de construire de nouveaux chemins ensemble.



“Que signifie être femme et défendre les droits de l'homme pendant la crise provoquée par la Covid-19?” Cela signifie être attentive à ce qui se passe au sein de sa communauté, connaître ses besoins, les risques auxquels elle est exposée et porter sa voix auprès des institutions et éventuellement des organisations sociales présentes sur le territoire.

Maud Bailly,
France, volontaire
de Movimiento por
la Paz -MPDL- en
Colombie dans le
cadre du pro-
gramme EU Aid
Volunteers.
Juin 2019 - août
2020.

La capacité de relever de nouveaux défis

La Jordanie est entourée de territoires aux prises avec des conflits géopolitiques et sociaux non résolus depuis des décennies. Malgré cela, le pays est parvenu à maintenir la paix d'une manière ou d'une autre. Mais il ne faut pas oublier qu'il est victime directe de ces conflits, car il est devenu une terre d'asile pour des milliers de réfugiés. Riche d'histoire, la Jordanie a été au carrefour de l'Orient et de l'Occident pendant des siècles, une sorte de *pont* entre le monde méditerranéen (elle est située à quelques kilomètres seulement de la frontière avec Israël) et les richesses culturelles et matérielles de l'Extrême-Orient.

J'avoue qu'au début Amman m'a déçue. Les premiers jours, je pensais que la ville n'était pas très intéressante. Je me trompais. De prime abord, on pourrait croire que la capitale n'offre rien de spécial. Elle n'est pas belle, certes, mais peu de villes dans le monde peuvent se vanter d'avoir été habitées pendant plus de huit mille ans sans interruption, et cela ne peut laisser que des traces magnifiques: la citadelle romaine, les rues de l'ancienne médina, les souks, les cafés... et un peuple amical et accueillant.

Bien qu'ils soient connus comme *les antipathiques du Moyen-Orient*, les Jordaniens ont été très accueillants avec moi. Vivre à Amman peut être extrêmement frustrant et inconfortable en raison du manque de transports en commun, des hautes collines escarpées — la ville est construite sur sept collines — et d'un trafic étouffant. J'ai réussi néanmoins à trouver ma place, un autre chez-moi où je pouvais poursuivre ma carrière professionnelle, rencontrer des gens pour découvrir la ville et me faire des amis. Les Jordaniens aiment beaucoup rencontrer des étrangers et cherchent toujours la façon de vous faire découvrir leur culture, leurs coutumes et leur beau pays. Et j'ai eu la chance d'en faire l'expérience de première main.

La Jordanie est le pays le plus touristique du Moyen-Orient. Il dispose de bonnes infrastructures, il est facile à visiter et il nous surprend par ses nombreux secrets. Beaucoup connaissent la Jordanie par Pétra, la mer Morte, la mer Rouge, la ville romaine de Jerash et le célèbre Wadi Rum. Pourtant il y a beaucoup plus à découvrir au-delà des lieux qui figurent dans les brochures touristiques.

Mais tout ce qui brille n'est pas or. La Jordanie, comme de nombreux autres pays, est malheureusement victime de l'impérialisme occidental et de la répartition des terres, des biens et des ressources qui en découle. Elle traverse une récession économique profonde et sa population est confrontée à un taux de chômage élevé, à la pauvreté, au manque de ressources de base et à une corruption endémique. De plus, bien que le pays soit relativement progressiste, la présence de symboles, de coutumes, voire de lois qui violent les droits des femmes est encore très importante.

La Jordanie est un creuset extraordinaire de cultures et d'ethnies. Une terre riche en minéraux et en ressources naturelles. Un pays aux frontières arbitraires, créé par la force, foyer et refuge de milliers de personnes.

Ma collaboration avec Movimiento por la Paz -MPDL- me motive beaucoup, et je crois que ce travail aura un impact non négligeable sur l'avenir de l'organisation dans le pays. La crise provoquée par la Covid-19 a mis ma vie en Jordanie entre parenthèses, ce qui me rend triste, mais les cinq mois de travail dans ce projet m'ont néanmoins beaucoup apporté.

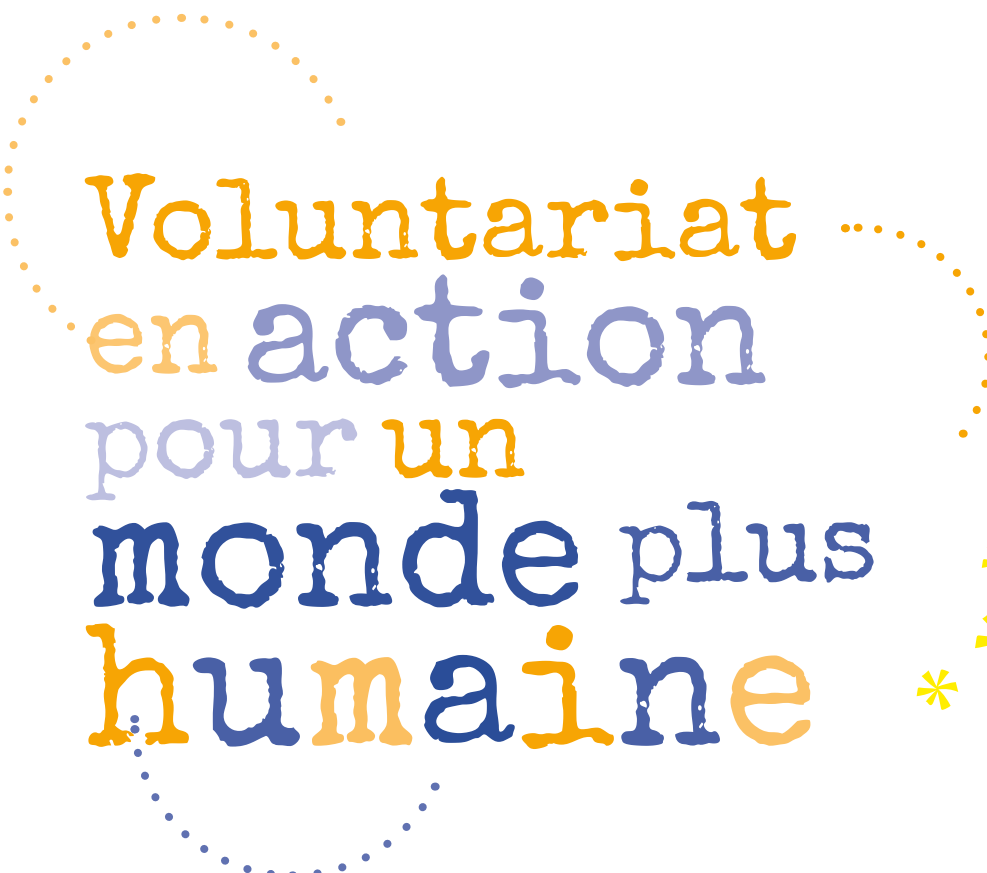
Il est clair que les attentes que j'avais avant de partir n'ont pas été satisfaites. Mais on peut toujours les adapter, les faire évoluer et même les améliorer. J'ai la possibilité d'être directement impliquée dans la création de projets qui, tôt ou tard, auront un impact sur la vie de nombreuses personnes en Jordanie. Et c'est, en grande partie, ce que je voulais au départ.

Je crois que mon expérience sur le terrain repose avant tout sur la capacité d'adaptation dont chacun d'entre nous peut faire preuve, ou non, face à de nouveaux défis. Le contexte de crise sanitaire mondiale que nous connaissons a été difficile à vivre pour tous, car il a supposé un bouleversement radical des attentes que nous avions au début de ce volontariat. Mais c'est à nous de décider ce que nous en faisons. La seule chose dont je suis sûre, c'est que mon histoire en Jordanie n'est pas finie, et que tôt ou tard j'y reviendrai pour connaître tous les mystères que ce merveilleux pays et son peuple nous réservent.

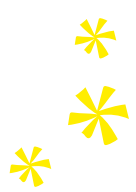
“J’ai la possibilité d’être directement impliquée dans la création de projets qui, tôt ou tard, auront un impact sur la vie de nombreuses personnes en Jordanie.”

Anna Coco,
(Espagne), volontaire de Movimiento por la Paz -MPDL- en Jordanie dans le cadre du programme EU Aid Volunteers.
Février-juillet 2020.





Voluntariat
en action
pour un
monde plus
humaine



Pour ne rien manquer...

#EUAidVolunteers

#VoluntariadoMPDL



EUAidVolunteersMPDL



@EUAidVoIMPDL



www.mpdl.org/euidvolunteers



euaidvolunteers@mpdl.org

EU Aid Volunteers: MPDL Deployment of Volunteers for Peace-building and Women's Rights



EU Aid Volunteers
We Care, We Act



Avec le soutien du programme EU Aid Volunteers de l'Union européenne. Ce document concerne des activités d'aide humanitaire mises en œuvre avec l'aide financière de l'Union européenne. Les idées exprimées dans ce document ne reflètent en aucune façon l'opinion officielle de l'Union européenne. La Commission européenne ne pourra être tenue responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations contenues dans ce document.